

Photographie 1. Le tarpan, plus proche descendant du cheval sauvage ancestral, retrouve certains espaces naturels.



Le Tarpan, descendant métissé du cheval sauvage

Origine, statut et perspectives

Marc MICHELOT¹

Résumé

Le cheval sauvage *Equus ferus ferus* apparu à la fin de la période glaciaire se raréfie en Europe dès le début de l'Holocène comme tous les grands herbivores. Il disparaît en tant que tel au cours du Néolithique suite à l'arrivée de chevaux domestiques non indigènes et aux croisements qui en résultent. La forme métissée qui survit çà et là à l'état sauvage est découverte au XVIII^e siècle en Europe orientale et nommée Tarpan. Une souche forestière retrouvée en Pologne parmi les petits chevaux de paysans de la région de Bilgoraj a fait l'objet d'un programme de conservation sous le nom équivoque de Konik Polski. Cette souche primitive est utilisée aujourd'hui dans certaines grandes réserves naturelles du Nord de l'Europe afin de reconstituer la guildes de grands herbivores nécessaire au fonctionnement naturel d'écosystèmes prairiaux. Dans ce cadre, le tarpan est en phase de « dédomestication », voire de féralisation. Dans le contexte français plus restrictif, le Projet Tarpan vise à conserver les caractères primitifs de ce cheval et à le promouvoir pour la gestion de certains sites d'intérêt écologique. En Bourgogne, on peut découvrir quelques exemplaires de tarpans sur le Grand Site de la Roche de Solutré.

Mots-clés : *Equus ferus ferus*, Konik Polski, caractères primitifs, pâturage naturel, Roche de Solutré.

The Tarpan, the crossbred descendant of the wild horse

Origins, status and possible future developments

Abstract

The wild horse (*Equus ferus ferus*) which appeared at the end of the Ice Age became increasingly rare in Europe from the beginning of the Holocene, like all the large herbivorous animals. It disappeared during the Neolithic period following the arrival of the non-indigenous domestic horse and the cross-breeding which resulted from this. The genetically mixed form which survived in various places in the wild state was discovered in Eastern Europe in the 18th century and given the name Tarpan. A forest strain which was found in Poland among the little horses of the small farmers of the Bilgoraj region, became the object of a conservation programme under the more restrictive name Konik Polski. This primitive strain is being used today in some large nature reserves in Northern Europe in order to reconstitute large herbivores guild which is necessary to enable the development of grassland ecosystem. In this context, the tarpan is in the process of becoming "de-domesticated", or even rendered feral. In the more limited French context, the Tarpan Project seeks to preserve the primitive characteristics of this horse and promote it for the management of some sites of ecological interest. In Burgundy, specimens of tarpans can be found at Solutré Rock Great Site.

Key words : *Equus ferus ferus*, Konik Polski, primitive features, natural grazing, Solutré rock.

¹ ARTHEN - maison des sociétés - Rue Colbert - 01500 Ambérieu-en-Bugey - marc.michelot@sfr.fr

Introduction

Le cheval, « la plus noble conquête de l'homme », est largement perçu comme l'animal domestique par excellence. C'est oublier un peu vite qu'il est aussi, et peut-être avant tout, un grand mammifère ongulé herbivore qui avait toute sa place dans les écosystèmes avant que l'homme ne l'élimine à l'état sauvage.

Depuis l'apparition d'*Eohippus* il y a 50 millions d'années jusqu'aux équidés actuels, la paléontologie du cheval a été largement étudiée. Le pléistocène supérieur a été sans aucun doute l'âge d'or du cheval tant en variété qu'en densité. En Bourgogne, le célèbre site de la Roche de Solutré l'a amplement démontré, même si la liste des espèces (ou sous espèces ?)¹ s'étant succédées sur le site reste controversée. Le gisement paléontologique de Solutré ne donne pas d'indications sur le phénotype de ces chevaux contrairement aux fresques et gravures pariétales du sud-ouest de la France et du nord de l'Espagne, quasiment contemporaines. La ressemblance de l'actuel cheval de

¹ *Equus germanicus, gallicus et arcelini*

Przewalski *Equus ferus przewalkii* avec ceux peints à Lascaux, par exemple, a souvent été mise en avant. Outre que ces représentations peuvent être considérées comme étant plus symboliques que figuratives, la filiation génétique entre ces chevaux n'est pas l'hypothèse la plus retenue par les scientifiques (EISENMANN, 2010). D'après certains auteurs, le cheval de Przewalski serait même un rameau isolé et strictement asiatique. Il est donc généralement admis qu'une autre « forme » *Equus ferus ferus* soit apparue à la fin du Pléistocène.

Du cheval sauvage au tarpan

À partir du début de l'Holocène (- 12000 BP), sous l'effet d'une modification des milieux induite d'une part par le réchauffement climatique et d'autre part par une forte diminution de l'impact des grands herbivores soumis à une pression de chasse accentuée de la part de l'homme, le cheval sauvage se raréfie sensiblement, en particulier en Europe occidentale. Un autre équidé, *Equus hydruntinus*, plus méridional, suit la même évolution avant de disparaître totalement sans doute à la fin du mésolithique bien que sa persistance jusqu'à l'aube des temps historiques soit évoquée.

À partir du Néolithique, en France, on ne trouve plus que de rares preuves de présence du cheval sauvage, notamment dans la vallée de la Seine et dans le Jura (PASCAL *et al.*, 2006). On peut penser que les populations relictuelles sont progressivement éliminées par l'homme ; sans doute plus en tant que concurrent (destruction de récoltes puis, plus tard, « enlèvement » de juments domestiques) qu'en tant que gibier. Le cheval réapparaît massivement dans les gisements archéologiques à partir du III^e millénaire avant J.-C.. Mais cette fois il s'agit généralement de chevaux domestiques bien que la distinction ostéologique entre sauvage et domestique soit plus complexe pour le cheval que pour d'autres espèces (bovinés par exemple). Par ailleurs, les contacts inévitables et de plus en plus fréquents au fil des siècles avec les chevaux domestiques, qui ne pouvaient être « isolés » tels qu'ils peuvent l'être aujourd'hui, ont entraîné un métissage modifiant le génotype initial.

Au début de notre ère il ne subsiste plus que dans quelques poches isolées en Europe occidentale. Cette régression, commune à tous les grands mammifères, s'accroîtra durant la période historique (carte 1). Quelques chroniques font néanmoins référence à ces chevaux sauvages. Ainsi, Strabon, géographe grec contemporain de Jésus-Christ, signale des chevaux sauvages « qui errent dans les Alpes ». Bien plus tard, au XIII^e siècle, Albert le Grand évoquera des chevaux au pelage gris cendré agrémenté d'une raie dorsale alors que vers l'an mille une chronique de l'abbaye de Saint-Gall fait référence à la viande de chevaux sauvages qui est servie au repas. Le poète gallo-romain Fortunat relatant au VI^e siècle l'abondance et la diversité du gibier peuplant les montagnes vosgiennes (GODRON, 1873) parle d'onagre², terme encore employé par Gaston Phébus au XIV^e siècle et qui pourrait concerner les Pyrénées. Une donnée bien documentée apparaît encore à la fin du XVI^e siècle. Il s'agit de celle du médecin alsacien Elisée ROESSLIN qui, dans un traité géographique, évoquera plus précisément les chevaux sauvages que l'on pouvait encore rencontrer dans les Vosges à cette époque (ROESSLIN, 1593). Malheureusement, il ne les décrit pas et on ne peut écarter l'hypothèse d'une population férale de chevaux domestiques.

Quoiqu'il en soit, quelques populations, plus ou moins métissées, parviendront à résister dans certaines régions d'Europe orientale, de Scandinavie ou dans la péninsule Ibérique. C'est principalement dans ces régions que les races domestiques archaïques ont capté le plus de gènes du cheval primitif.

Il faudra finalement attendre 1769 pour que GMELIN, naturaliste allemand en mission pour Catherine II de Russie, décrive les petits chevaux sauvages au pelage gris rencontrés dans les steppes encore inexploitées situées au sud de la Russie, au nord de la mer



Carte 1. Disparition du cheval sauvage en Europe.

2 Le terme d'onagre évoque le caractère « asin » de ces chevaux gris, à la crinière courte et aux oreilles relativement longues. Les véritables onagres sont originaires du Moyen-Orient de l'Asie centrale

noire (GMELIN & PALLAS, 1784). Le nom « Tarpan », utilisé par les peuples turcophones de la région, leur sera attribué.

Ce cheval à priori sauvage³ sera décrit officiellement par BODDAERT en 1785 comme *Equus caballus ferus* avant qu'ANTONIUS ne le renomme *Equus caballus gmelini*⁴.

C'est finalement par défaut, et sans doute abusivement, que le terme Tarpan sera repris ensuite pour désigner le cheval sauvage présent durant l'holocène, lequel n'a jamais fait l'objet d'une description en tant que tel sur la base de matériel ostéo-archéologique. En définitive, la phylogénie du tarpan ainsi que son rôle dans l'apparition des races domestiques (et même ses liens avec le cheval de Przewalski), demeurent complexes et sujets à débats.

Du tarpan au « Konik »

Le « tarpan des steppes » n'était pas le seul à avoir survécu. Une forme forestière perdurait également plus au nord dans une région située aux confins actuels de la Pologne, de la Lituanie et de la Biélorussie.

D'après diverses sources, c'est en 1780 qu'aurait été capturé dans la mythique forêt de Bialowieza un groupe de tarpans sauvages afin d'être introduits dans le vaste parc à gibier du comte Zamoysky, au sud-est du pays. Mais il est possible que ce parc ait abrité des tarpans d'une autre provenance depuis le XVII^e siècle (LIZET & DASZKIEWICZ, 1995). Ce parc fut fermé en 1806 et les chevaux furent distribués aux petits paysans de la région (autour de la localité de Bilgoraj) qui héritèrent de ces tarpans désormais domestiqués. Dans cette contrée pauvre, les conditions d'élevage étaient suffisamment archaïques (pas d'écuries ni de soins et nourriture frugale) pour que ces animaux, malgré de nouveaux croisements avec les petits chevaux rustiques des paysans, conservent la plus grande partie de leur potentiel génétique jusqu'au début du XX^e siècle. C'est à cette époque qu'ils furent remarqués par deux hippologues polonais intrigués par le caractère primitif de ces « koniks » (littéralement « petit cheval » en polonais).

Dans le même temps, un scientifique de l'Université de Poznan, le professeur Tadeusz VETULANI, s'intéressait au problème du tarpan. Sur la base d'études ostéologiques, il décrit en 1927 le tarpan des forêts (*Equus caballus gmelini* forma *silvatica*) comme une variété distincte du tarpan des steppes qui, lui, s'était éteint définitivement un siècle après sa découverte (VETULANI, 1939).

Considérant que les koniks retrouvés chez les paysans de la région Bilgoraj étaient les descendants directs du tarpan des forêts, il entreprit une sélection à rebours à partir des individus les plus typés afin de sauver le type primitif et de réacclimater ces tarpans dans la forêt de Bialowieza en compagnie du Bison d'Europe qui faisait l'objet lui aussi d'un programme de réintroduction. Ce programme débuta en 1936 dans une réserve clôturée de 36 ha et fut interrompu par la deuxième guerre mondiale et l'invasion du pays par les armées allemandes. Une bonne partie du cheptel de « konik » sera perdue ou transférée en Allemagne notamment pour participer à une expérience contestable de « reconstitution du tarpan » prônée par les frères HECK, auteurs de la même démarche avec l'Aurochs⁵ (DASZKIEWICZ, 1999). Heureusement, un petit cheptel pourra néanmoins être regroupé à la fin de la guerre. Après bien des péripéties, c'est finalement en Mazurie, au nord-est du pays, que ces chevaux seront installés afin de perpétuer cette souche. Mais le projet de VETULANI ne sera pas repris après sa mort prématurée en 1952 (PRUSKI, 1963).

C'est désormais au « Konik Polski » que s'intéresseront les Polonais, préférant ainsi développer une race « nationale » dans un cadre hippologique traditionnel plutôt que de conserver un patrimoine zoologique universel et de le replacer en situation naturelle.

Parallèlement à cette assimilation dans la sphère équestre, un groupe d'une trentaine de ces chevaux fut heureusement conservé en semi liberté dans la vaste réserve

3 L'hypothèse qu'il s'agisse d'un cheval marronné a été émise par plusieurs auteurs

4 Le nom *Equus ferus gmelini* devrait être adopté aujourd'hui compte tenu du remplacement du nom d'espèce *caballus* par *ferus*, préconisé désormais pour la nomenclature zoologique.

5 Ce programme, scientifiquement contestable et sans objet, visait à croiser, outre les tarpans de souche polonaise, diverses races anciennes avec le cheval de Przewalski (pour obtenir une crinière dressée) ! Ce « tarpan de Heck », toujours présent dans quelques parcs zoologiques, entretient une confusion certaine avec le vrai tarpan de la souche polonaise qui, par analogie, serait lui aussi « reconstitué ».

de Popielno, en Mazurie, où ils purent retrouver leurs comportements sociaux naturels et redévelopper une véritable résistance naturelle (JAWOROWSKA, 1981). À partir de ce réservoir génétique, le tarpan a pu retrouver, en partie, des conditions de vie se rapprochant de celles de ses ancêtres sauvages dans certaines grandes réserves du Nord de l'Europe, en particulier aux Pays-Bas.

Si la souche polonaise du tarpan apparaît comme la plus représentative du cheval sauvage primitif compte tenu de ses origines attestées, d'autres chevaux pourraient aussi revendiquer une origine ancestrale. Ainsi le « Sorraia » du sud du Portugal peut être considéré comme une véritable souche ibérique du tarpan (D'ANDRADE, 1937). On trouve également en Écosse des chevaux très proches du type primitif parmi les « poney Highland ». Mais *Equus ferus ferus* avait probablement dépassé les frontières de l'Europe car certaines races de petits chevaux asiatiques présentent encore aujourd'hui un phénotype caractéristique. C'est le cas du poney de Yakoutie ou du « cheval de Riwoch », découvert récemment dans une vallée reculée du Tibet.

Diagnose du tarpan

Contrairement aux chevaux du Pléistocène représentés sous différentes formes par nos ancêtres magdaléniens, *Equus ferus* n'a pas fait l'objet de témoignages quant à son phénotype. Il faudra attendre la période historique pour avoir quelques indications sur ses descendants métissés de la part des quelques rares chroniqueurs évoqués plus haut. Mais ces témoignages sont restés rares et superficiels, autant parce que ces chevaux sauvages étaient peu répandus que parce qu'ils ne suscitaient guère d'intérêt dans ces sociétés fascinées par les races domestiques. Néanmoins, la couleur grise revient régulièrement dans les témoignages et, moins souvent, la présence d'une raie dorsale noire.

On peut considérer que les tarpans parvenus jusqu'à nous présentent un phénotype très proche de celui du cheval sauvage primitif même si les mélanges tout au long de sa « cohabitation » avec les chevaux domestiques et en particulier durant la période de domestication chez les paysans de Bilgoraj au XIX^e siècle, ont altéré certains caractères.

Si l'on se réfère à l'aspect des autres équidés sauvages ou peu sélectionnés par l'homme (âne), la longueur des crins, et en particulier ceux de la crinière, apparaît comme le principal caractère sauvage (primitif) ayant été altéré puisque le tarpan ne présente pas de crinière dressée « en brosse »⁶. Pour ceux découverts au sud de la Russie, GMELIN évoque une crinière courte et « crépue » ainsi qu'une queue plus courte que celle des chevaux domestiques. La seule photo disponible est celle du « tarpan de Chatiloff », un individu capturé très jeune et photographié en 1884 au zoo de Moscou. Elle montre nettement une crinière et une queue d'une longueur très « classique ». Le tarpan de Chatiloff était-il représentatif du phénotype des derniers tarpans sauvages ou n'était-il que le produit d'un croisement ? Cette dernière hypothèse a en effet été évoquée (OELKE, comm. pers.). On trouve tout de même aujourd'hui parmi la souche polonaise quelques rares individus à crinière courte (photographie 2).



Photographie 2. Crinière en brosse chez un tarpan.

⁶ Bien qu'on ne puisse pas exclure totalement que ces crins plus longs soient apparus par l'effet d'une mutation naturelle chez *Equus ferus*.



Marie MICHELLOT

Photographie 3. Mimétisme post hivernal.

La taille du tarpan – 1,30 à 1,35 m au garrot – paraît petite au regard de celle de la plupart des chevaux domestiques. Elle est en fait eumétrique et comparable à celle de la plupart des équidés sauvages encore vivants (zèbres de plaine et de montagne, onagre, cheval de Przewalski).

Sa stature est généralement plus fine que celle d'un « poney » de même taille. Le poids d'un adulte varie entre 300 et 400 kg en fonction des conditions dans lesquelles l'animal s'est développé.

La tête peut présenter un dimorphisme sexuel assez marqué. Celle des mâles est plutôt courte et massive avec un chanfrein souvent légèrement concave et un nez busqué alors que celle des femelles est plus allongée avec un profil plutôt rectiligne. L'encolure des mâles peut épaissir

avec l'âge sous l'effet d'une concentration des graisses à ce niveau.

Les crins sont noirâtres. Chez les individus les plus typés (lignée « Vetulani »), ils sont plutôt courts. En particulier la crinière, sans être véritablement dressée et « en brosse », est plutôt hirsute. Comme chez le cheval de Przewalski, les crins externes à la base de la queue sont très courts. Les jeunes individus présentent souvent une « brosse nasale » constituée de poils drus sur la partie inférieure du chanfrein.

La robe, définie officiellement comme « gris souris », va plutôt d'un gris beige (phase claire) à un gris fauve (phase sombre) selon les individus. Elle évolue au fil des saisons, passant par trois stades identifiables. La phase « post hivernale » confère aux animaux un mimétisme évident avec la végétation environnante à cette période de l'année (photographie 3). Les extrémités (tête et membres) sont toujours plus foncées. Une raie vertébrale, dite improprement « raie de mulet », court le long de l'échine, du garrot à la queue.

Enfin, diverses marques et zébrures noirâtres agrémentent cette robe. Elles sont plus ou moins développées en fonction des lignées et des individus et peuvent être difficilement perceptibles lorsque la robe est très sombre :

- **zébrures horizontales** sur les membres, très variables en épaisseur et dans leur positionnement autour du « genou » (photographie 4) ;
- **marques scapulaires** pouvant se prolonger sur le cou. Les plus caractéristiques évoquent une croix de Saint André parfois doublée (photographie 5). Ces marques peuvent être camouflées par la crinière ;
- **marques auriculaires** constituées d'une alternance de bandes transversales claires et foncées sur la face externe des oreilles ;
- fines **bandes sourcilières** de quelques centimètres partant du coin de l'œil et remontant parallèlement au chanfrein.

D'autres marques apparaissent exceptionnellement :

- **marques costales** perpendiculaires à la raie vertébrale ;
- **marque pré caudale** évoquant un anneau entourant la base de la queue.

La plupart de ces caractères (robe grise, marques et zébrures sombres, crins courts) sont communs à beaucoup d'équidés sauvages ou peu sélectionnés (âne) et évoquent évidemment un ancêtre commun. Parmi les marques sombres, les zébrures et marques scapulaires sont clairement identifiables sur nombre de fresques pariétales du Paléolithique représentant des chevaux (photographie 6). On notera également que la robe du tarpan, ainsi que son évolution saisonnière, évoque certaines espèces d'ongulés sauvages (bouquetin ibérique, chamois, ...).



Photographie 4. Tarpan présentant des zébrures caractéristiques aux membres.



Photographie 5. Marques scapulaires.



Photographie 6. Représentation pariétale de chevaux dans une grotte du Pays Basque où apparaissent les marques scapulaires et les zébrures aux membres.

Tarpan ou Konik

Par convention avec la pratique des hippologues polonais, le tarpan est souvent désigné Konik Polski (ou Konik horse en anglais). Pourtant, dans la mesure où, d'une part, le terme tarpan ne désigne pas le cheval sauvage *Equus ferus ferus* probablement apparu au début de l'Holocène mais son descendant métissé *Equus ferus gmelini* et que, d'autre part, l'histoire atteste qu'il n'y a pas eu de « rupture génétique » complète entre les derniers tarpans sauvages retrouvés au XVIII^e siècle et leurs descendants domestiqués présents aujourd'hui, l'utilisation du terme tarpan apparaît pleinement justifiée pour désigner ces derniers. Au contraire, l'appellation Konik Polski efface cette référence à l'origine sauvage et renvoie cette souche primitive au rang de simple race régionale (Association ARTHEN, 2012).

Les études basées sur l'analyse de l'ADN confirment par ailleurs que les tarpans de la souche polonaise⁷ se distinguent assez nettement des autres chevaux domestiques (CHOLEWINSKI *et al.*, 1994). C'est d'ailleurs également le cas de la souche ibérique (Sorraia). Néanmoins, aucune comparaison avec du matériel fossile ne semble avoir été jusqu'ici effectuée, sachant que celui-ci reste extrêmement rare et pas forcément utilisable pour une extraction d'ADN.

Quel avenir pour le tarpan ?

Contrairement au cheval de Przewalski, le tarpan n'a pas le statut d'animal sauvage. Son statut domestique n'empêche pas pour autant qu'il ait un avenir en tant qu'élément remarquable de la biodiversité !

Paradoxalement, c'est aux Pays-Bas (et plus récemment en Allemagne orientale et dans les Pays Baltes) où l'espace naturel est rare, que les tarpans en provenance de Popielno ont retrouvé les grands espaces et leurs instincts sauvages à partir des années 80.

Dans le cadre de vastes réserves de plusieurs centaines (et même plusieurs milliers) d'hectares, ils sont utilisés comme principal « gestionnaire » du milieu naturel en compagnie d'autres grands herbivores domestiques (aurochs « reconstitué » ou Highlands cattle) et sauvages (cerf élaphe, chevreuil) (photographie 7). Sans intervention humaine, les chevaux peuvent à nouveau développer les comportements sociaux propres à l'espèce. C'est ainsi que l'on peut observer dans la réserve d'Oostvaardersplassen, à l'est d'Amsterdam, une harde de plusieurs centaines de chevaux au sein de laquelle évoluent les harems tandis que les groupes de mâles célibataires se tiennent à dis-

7 Désignés également par certains auteurs sous le nom de « chevaux de Bilgoraj »

Marc MICHÉLOT



Photographie 7. Tarpans, aurochs reconstitués et cerfs dans la réserve d'Oostvaardersplassen.



Photographie 8. Les tarpans peuvent supporter des conditions hivernales difficiles et prolongées.

tance⁸. Au-delà du volet éthologique de cette véritable « dédomestication », l'intégration du tarpan dans une guildes d'herbivores reconstituée, au moins pour partie, participe à la mise en place du concept de **pâturage naturel** (Fondation ARK, 1999) qui apparaît comme la pierre angulaire d'un véritable fonctionnement écosystémique. Ce concept qui s'intègre à celui, plus large, de « rewilding », nécessite la mise en réserve de vastes espaces. Il fait l'objet de diverses expérimentations, dans certains pays d'Europe orientale notamment.



Marc MICHELOT

Mammologiste et président fondateur de l'association ARTHEN, il est l'initiateur du « Projet Tarpan » en France.

En France, à une échelle nettement plus réduite, les premiers tarpans ont été introduits en 1988 sur le marais de Pagny-sur-Meuse en Lorraine dans le cadre d'un projet de gestion écologique piloté par le Conservatoire des Sites Lorrains (aujourd'hui Conservatoire d'espaces naturels de Lorraine) et l'Association Française du Konik Polski (AUBERT & MARQUART, 1997). Le « Projet Tarpan »⁹, initié en 2004 dans le Bugey (Ain) par l'association ARTHEN¹⁰, souhaite promouvoir le tarpan sur les plans scientifique, environnemental et écotouristique. Il reprend le travail initié par le polonais VETULANI afin de conforter génétiquement le type primitif. Il propose d'utiliser le tarpan sur quelques sites d'intérêt écologique en appliquant autant que possible le concept de pâturage naturel (adapté à cette échelle limitée). Ainsi, les animaux sont placés dans des conditions leur permettant de retrouver leurs comportements sociaux innés et de conserver une grande résistance naturelle (présence permanente sur les sites – y compris dans des conditions hivernales difficiles (photographie 8) – sans interventions prophylactiques programmées et en particulier de traitements antiparasitaires) tout en participant à la conservation de milieux ouverts favorables à une certaine biodiversité. C'est notamment pendant l'hiver que leur intervention sur la végétation ligneuse colonisatrice est significative.

8 Le harem (ou groupe familial) constitue le groupe social de base chez le cheval. Il est constitué d'un étalon et de quelques juments accompagnées de leurs jeunes jusqu'à la deuxième année. Le groupe d'étalons célibataires rassemble les mâles, en particulier les jeunes, qui n'ont pu constituer un harem.

9 www.arthen-tarpan.fr

10 Association pour le Retour du Tarpan et des grands Herbivores dans les Espaces Naturels

Les sites naturels susceptibles d'accueillir le tarpan sont particulièrement variés en terme d'habitats compte tenu de la grande plasticité de celui-ci : bas marais, landes acidophiles, pelouses calcicoles, etc. À l'instar d'autres expériences européennes, un retour du tarpan en « liberté surveillée » sur de plus grands espaces adaptés à ce type de projet est envisagé. Néanmoins, compte tenu des contextes administratifs, culturels et surtout socio-économiques qui prévalent en France, cette option se heurte aujourd'hui à de nombreuses difficultés.

En dehors du Projet Tarpan, certains gestionnaires d'espaces naturels utilisent également ce cheval, en général sous l'appellation Konik Polski, dans le cadre d'un pâturage dirigé. En Bourgogne, le Conservatoire d'espaces naturels l'a utilisé pour une gestion pâturée de quelques zones humides d'intérêt écologique. Actuellement, des tarpans sont présents sur le Grand Site de Solutré Pouilly Vergisson afin d'entretenir les pelouses calcicoles. Sur ce site emblématique où cheval et préhistoire sont intimement mêlés, la présence d'un cheval primitif, très probablement descendant du cheval de Solutré par l'intermédiaire d'*Equus ferus ferus*, n'est pas anodine et pourrait devenir le support d'une animation pédagogique prenant véritablement en compte cette relation.

Conclusion

Le tarpan que l'on peut observer aujourd'hui dans différents contextes est le plus proche descendant du cheval sauvage apparu au début de l'holocène. À cet égard, il constitue un véritable patrimoine scientifique et historique et mérite une attention plus poussée que celle qu'on lui accorde généralement en France en tant que simple « race équine d'origine polonaise » ou « débroussailleur rustique ». Afin de garantir la conservation de son potentiel génétique, son retour sur les espaces naturels dans des conditions lui permettant de retrouver ses comportements sociaux ancestraux et son rôle écologique est à privilégier. À plus long terme et à titre expérimental, sa réintroduction avec d'autres grands herbivores sur quelques grands « territoires d'exception », permettrait de participer à la reconstitution et à l'étude d'un fonctionnement écosystémique optimal.

Bibliographie

- Association ARTHEN. 2012. Tarpan ou Konik, analyse d'une dénaturation sémantique. Doc. PDF, 6 pages http://www.arthen-tarpan.fr/wa_files/tarpan_202pdf.pdf
- AUBERT M. & MARQUART J.J. 1997. Le Konik Polski, cheval primitif polonais : ses origines et les raisons de son utilisation pour la gestion des sites naturels. *Bull. Soc. Neuchâtoise des Sciences Naturelles* 120(2): 55-70.
- CHOLEWINSKI G., COTHAN E.G. & AUBERT M. 1994. Genetic analysis of horse breeds derived from the Tarpan. *Anim. Genet.* 25: 9.
- D'ANDRADE R. 1937. Les chevaux du Sorraia. Comptes rendus du XII^e congrès international de zoologie, Lisbonne, 1935: 2368.
- DASZKIEWICZ P. & AIKHENBAUM J. 1999. Aurochs, le retour d'une supercherie nazie. H.S.T.E.S. Ed., 160 p.
- EISENMANN V. 2010. L'évolution des équidés. *Études mongoles et sibériennes, centrasiatiques et tibétaines* 41. En ligne : <http://emscat.revues.org/index1542.htm>
- Fondation ARK. 1999. Le pâturage naturel. Stichting ARK, 68 p.
- GMELIN S.G. & PALLAS P.S. 1784. In : Histoire des découvertes faites par divers savants voyageurs dans plusieurs contrées de la Russie et de la Perse. JP Heubach Ed., Lausanne.
- GODRON D.A. 1873. Des animaux sauvages indiqués au VI^e siècle par Fortunatus comme existant dans les Ardennes et dans les Vosges. Berger-Levrault Ed., Nancy. 4^e série IV, 20 p.
- JAWOROWSKA M. 1981. Die Fortpflanzung primitive polnische Pferde, die frei im Waldschutzgebiet leben. *Säugetierk. Mitt.* 29(2): 46-71.
- LIZET B. & DASZKIEWICZ P. 1995. Tarpan ou Konik Polski ? Mythe contemporain et outil de gestion écologique. *Anthropozoologica* 21: 63-72.
- PASCAL M., LORVELEC O. & VIGNES J.D. 2006. Le Cheval. In : Invasions biologiques et extinctions. Belin Ed. 59-60.
- PRUSKI W. 1963. Ein Regenerationsversuch des Tarpans in Polen. *Zeitsch. Tierzücht.* 79(1):1-31.
- ROESSLIN E. 1593. Des Elsass und gegen Lothringen Wasgawischen Gebirgs Gelegenheit. *Bib. Strasbourg.*
- VETQLANI T. 1939. Résultats de recherches sur le petit cheval indigène polonais « Konik polonais » ainsi que sur le problème du tarpan. *Mammalia* 3(3-4): 89-98.